FOOTBALL

ÉLIMINATOIRES DE LA CAN ET DU MONDIAL 2010 (Groupe 6, 4e journée) : ce vendredi (19h30) au stade Tchaker de Blida : Algérie - Gambie

Vaincre ou disparaître

Enième test de vérité ou match couperet pour les Verts ? Ce quatrième Algérie-Gambie en moins de deux ans présente la particularité d'être comme son devancier du 9 septembre 2007, décisif. Les Algériens, qui se sont mis dans une embarrassante situation en alignant deux défaites pour autant de sorties en Afrique de l'Ouest, n'ont vraiment plus le choix. Pas de droit à l'erreur.

Photo : Samir Sid

Demain, les joueurs de Rabah Saâdane auront l'impérieux devoir de vaincre et espérer que le succès de ce vendredi 20 juin soit consolidé lors de la prochaine journée par une autre victoire face au favori de ce groupe éliminatoire, le Sénégal. Une montagne pour Belhadj et consorts ?

Surtout si l'on se réfère aux derniers déboires des capés de Saâdane à Banjul. Un déplacement qui a confirmé les limites d'un groupe par trop gourmand mais qui ne justifie aucunement sa gourmandise. Le match de demain est le dernier d'une série de matches livrés en ce mois de juin particulièrement importante pour la suite des éliminatoires. Celles de la CAN prévues en Angola et, éventuellement, les qualifications du Mondial-2010.

Saâdane n'en est pas là. Il comptait avant le déplacement à Banjul récolter 12 unités. Avec la défaite face aux Scorpions et les possibles réaménagements que la FIFA compte introduire sur le système de notation suite au forfait de l'Erythrée et la suspension du Tchad par l'instance de Blatter, les Algériens n'ont vraiment plus leur destin entre leurs mains.

La victoire face aux Gambiens puis aux Sénégalais ne suffira peut-être pas. Le goal-average pourrait constituer un paramètre non négligeable pour déterminer le team qui prendra la tête de la poule 6. Même le Liberia qui a eu à son actif deux petits points peut espérer.

Mettre le paquet à Blida

C'est donc un nouveau départ pour ces éliminatoires qu'ont les Sénégalais et leurs voisins Gambiens pour décrocher cinq points en trois matches.

Les Verts crédités de trois unités peuvent revenir à la charge dès demain. Une large victoire est nécessaire pour Saïfi et ses jeunes équipiers qui avaient déjà montré leur potentiel offensif lors de la venue de la faible formation libérienne. Ce vendredi, le buteur de Lorient, absent à l'«Independence stadium» de Bakau, sera de retour pour réactiver une ligne d'attaque trop frileuse à l'approche des bois adverses.

L'association du trio Djebbour-Saïfi-Bezzaz devrait présider au choix de Rabah Saâdane qui devrait opérer, par ailleurs, quelques réaménagements au niveau de la défense et de l'entrejeu.

Face à un ensemble gambien qui viendra à Blida en conquérant, les Algériens doivent faire attention. Ils doivent surtout se souvenir de la belle opposition fournie par la Gambie en octobre 2006 au stade du 5-Juillet où la troupe de Antoine Hey (aujourd'hui coach du Liberia) n'avait craqué qu'en toute fin de partie suite à un penalty transformé par Karim Ziani. Depuis, la Gambie a grandi. Elle s'est même offert un petit palmarès sur le dos de nos Verts battus par Jarju Sillah et consorts en septembre puis samedi derniers. Une sorte de nouvelle bête noire que Zaoui, Lemouchia et autre Rahou doivent mâter. Avec l'art et la manière si possible.

M. B.

Harek, un néo-capé patient

Fraîchement appelé en équipe nationale, Fethi Harek, le latéral gauche de Bastia (D2 française), attend «sereinement et patiemment» sa première titularisation chez les Verts, avec lesquels il participe aux qualifications jumelées de la Coupe d'Afrique des nations et de la Coupe du monde-2010.

«Je suis nouveau au sein du groupe. Je ne suis pas pressé. Je suis là pour regarder, pour apprendre. Maintenant, si elle (titularisation) vient tant mieux, si elle ne vient pas, j'attendrais les prochaines sélections», a déclaré Fethi Harek à l'APS.

«Comme tout autre joueur, mon objectif est d'avoir le maximum de sélections. C'est vrai qu'on a tous envie de jouer, mais il faut être patient, il faut attendre que l'opportunité se présente, et à moi de la saisir quand elle viendra», a estimé Harek, 26 ans, et coéquipier à Bastia de Meniri et probablement Cherrad.

Concernant la défaite algérienne samedi dernier à Banjul, Harek estime qu'il faut «oublier ce match» et se «concentrer essentiellement sur le match retour, vendredi prochain à Blida (contre la Gambie, ndlr), pour gagner les trois points».

«Que je joue ou pas, le problème ne se pose pas pour moi. L'essentiel c'est de gagner. Maintenant que l'on gagne avec moi ou sans moi, je suis encore plus heureux».

Pour le prochain match face à la Gambie, «il faut l'aborder sereinement, en essayant de rééditer le match qu'on a fait contre le Liberia (3-0). Il faut jouer avec nos propres qualités, poser le ballon, aller de l'avant et marquer des buts. C'est le plus important», affirme-t-il.

L'adversaire du jour reste cependant, aux yeux de Harek, «une équipe difficile à manier», d'autant plus qu'en se déplaçant en Algérie, «elle va certainement jouer défensivement et bien regroupée derrière (...) à nous de trouver la solution pour marquer ne serait-ce qu'un but, suffisant pour apporter les trois points».

Le nouveau «capé», qui attend l'occasion de s'exprimer sur le terrain, souligne qu'«il ne faut pas griller les étapes», à la question de savoir s'il rêvait d'une participation à la Coupe du monde. «Ah ! Ça serait beau. Mais, il faut d'abord passer avec succès les qualifications». «Ca serait merveilleux», a-t-il lancé.

SÉNÉGAL

Les Lions de la Téranga veulent y croire

Ce lundi 16 juin marquait la commémoration du sixième anniversaire de la victoire 2-1 du Sénégal sur la Suède. Au terme de la prolongation, les Africains avaient décroché leur billet pour les quarts de finale de la Coupe du Monde de la FIFA, Corée/Japon 2002, ce qui reste à ce jour le plus grand exploit de l'histoire de la sélection nationale. Malheureusement, depuis cette époque, les Lions de la Téranga ont été de désillusion en désillusion.

Pourtant, cette génération dorée qui avait entamé son parcours asiatique par une victoire mémorable sur la France, championne du monde et d'Europe en titre, semblait promise à un bel avenir. En 2002, seule la Turquie était parvenue à freiner la marche triomphale des Sénégalais, en s'imposant par la plus petite des marges en quarts de finale. A l'époque, les plus grands clubs européens se disputaient les faveurs des El Hadji Diouf, Khalilou Fadiga, Salif Diao et autres Henri Camara.

Mais les transferts ratés de Diao et Diouf à Liverpool allaient vite tempérer l'ardeur des recruteurs. Au fil des ans, la plupart des héros de 2002 ont dû apprendre à se contenter d'évoluer dans des clubs anonymes de milieu de tableau, que ce soit en France ou en Angleterre.

Le Sénégal, qui ambitionnait de révolutionner la hiérarchie mondiale, est vite rentré dans le rang. Pire encore, les Lions de la Téranga ont souvent eu du mal à tenir leur rang sur la scène africaine. Le récent match nul concédé face au Liberia pour le compte des éliminatoires conjointes de la CAN et de la Coupe du Monde de la FIFA 2010 est venu illustrer la terrible crise de confiance que traverse l'équipe nationale depuis quelques années. Malgré cette situation difficile, les footballeurs sénégalais veulent pourtant faire bonne figure.

«C'est vrai, nous avons connu quelques difficultés», concède Abdoulaye Faye, interrogé par *African Football Media*. Le milieu de terrain de Newcastle, blessé, n'a pas participé au match nul (2-2) contre le Liberia. «C'est un mauvais résultat, mais j'ai confiance en mes coéquipiers. Je suis sûr que nous allons retrouver le niveau qui était le nôtre en 2002. Nous nous qualifierons pour la Coupe du Monde et nous irons loin».

El Hadji Diouf, qui a posé ses valises à Bolton après un séjour difficile à Liverpool, partage l'optimisme de son coéquipier : «Il est trop tôt pour être inquiet», assure l'ancien Joueur africain de l'année (2001 et 2002), auteur du premier but contre le Liberia. «Nous sommes toujours en tête de notre poule et ceux qui affirment que le football sénégalais est en crise ont tout faux».

Pourtant, depuis Corée/Japon 2002, le Sénégal n'a que rarement eu l'occasion de briller. Depuis le départ de Bruno Metsu, une ribambelle de techniciens se sont succédé sur le banc, mais aucun n'a réussi à trouver la recette miracle. Les Lions ont ainsi manqué la qualification pour la Coupe du monde de la FIFA, Allemagne 2006, devancés par le Togo. Ils se sont toutefois consolés en atteignant les quarts de finale (2004), puis les demi-finales (2006) de la Coupe d'Afrique des nations.

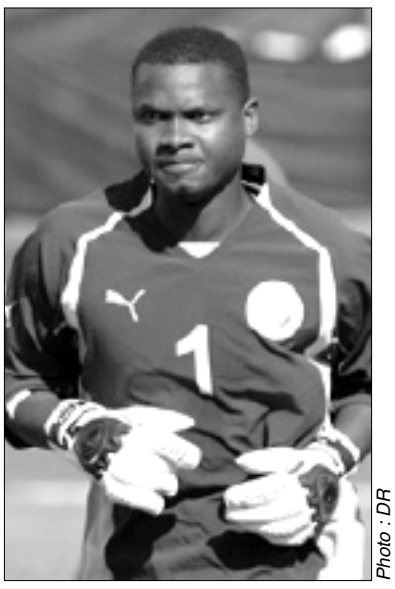

Photo : DR

Malheureusement, la dernière édition au Ghana a, une fois de plus, tourné au désastre pour le Sénégal. Henri Kasperczak, le sélectionneur national, a abandonné son poste après deux matches, tandis que trois titulaires habituels, Diouf, le gardien Tony Sylva et le milieu de terrain Ousmane Ndoye, ont suivi le dernier match depuis le banc des remplaçants après avoir été photographiés la veille dans une boîte de nuit. A l'issue de la compétition, la rupture au sein du groupe paraissait consommée. Diouf avait même publiquement critiqué les responsables de la Fédération sénégalaise et ses coéquipiers dans la presse.

Il a donc fallu recoller les morceaux avant de se lancer à l'assaut de ces nouvelles éliminatoires. Mais, une fois encore, les choses ne se sont pas déroulées comme prévu. Malgré des résultats en dents de scie, les joueurs plébiscitent toujours l'actuel sélectionneur, Lamine Ndiaye. «Ndiaye est l'homme de la situation», affirmait Diomansy Kamara, l'attaquant de Fulham, à l'issue du match de Monrovia. «Si nous voulons progresser, nous devons nous en remettre à son expérience et à ses consignes.»

Néanmoins, la situation n'est peut-être pas aussi rose que les internationaux sénégalais aiment à le croire. En effet, le Sénégal compte cinq points en trois matches et occupe effectivement la première place de sa poule, mais uniquement grâce à une meilleure différence de buts. La Gambie, qui avait été tenue en échec sur son terrain par ces mêmes Sénégalais, affiche pour l'instant un bilan identique. L'Algérie reste en embuscade à deux longueurs et la jeune équipe libérienne a déjà démontré qu'elle avait les moyens de jouer les arbitres en décrochant déjà deux résultats nuls.

Sylva se refuse pourtant à évoquer une situation de crise. «Nous aurions pu gagner à Monrovia, remarque-t-il. Si vous consultez le classement, vous verrez que nous sommes en position de force, d'autant que nous n'avons pas encore atteint notre meilleur niveau.»

«Nous devrions gagner les deux prochains matches assez facilement», estime, pour sa part, le Stéphanois Moustafa Bayal Sall. Le 21 juin, le Sénégal recevra le Liberia, avant d'accueillir la Gambie en septembre. «Nous n'avons pas l'intention de revivre les mêmes événements qu'en 2006. Nous serons présents en Afrique du Sud.»